

TROIS

États-Unis - Russie - Canada - Norvège - Japon - Australie - Finlande
Nouvelle-Zélande - République d'Afrique du Sud - République Tchèque
Allemagne - Brésil - Thaïlande - Italie - Argentine - Espagne - Pologne
Suisse Allemande - Portugal - Mexique

26

QUATORZE



PIE & CALVIN-THOMAS. Brèves. Page 2
100% NATURE, 100% NATUREL.
Un été dans l'Oregon. Page 3
IMPRESSIONS. De France et d'ailleurs, tous
les participants nous parlent. Page 4 et 5
UN VISAGE POUR UNE ANNÉE
Page 6 à 8

RECHERCHONS FAMILLE D'ACCUEIL 10 jeunes
cherchent une famille et tentent de vous
convaincre Page 2



PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES - 01 42 17 08 18

*Ne faites pas
comme tout le monde !*

Accueillez

*par l'intermédiaire de PIE,
un jeune étranger
toute une année*



MELINDA SAMMIS,
ET TOUTE L'ÉQUIPE
D'AMERICAN SUMMER
PROPOSENT AUX JEUNES,
AGÉS DE 15 A 18 ANS,
DE PASSER UN MOIS
DANS L'OREGON.



CALVIN-THOMAS
american summer

L'ÉTÉ AMÉRICAIN

01 42 17 08 09

P.I.E.
CALVIN-THOMAS
LES BREVES

Le bureau, les délégués, les proches : nouvelles de tous ceux qui travaillent autour de nos programmes. Dates et événements clés.

REMERCIEMENTS

Liliane Chabosson vient de quitter la France et de laisser son poste de déléguée régionale dans sa région : l'Auvergne. Un grand merci de la part de toute l'équipe pour son activité et sa présence auprès des jeunes pendant plus de trois ans. Andrée Hamonou, notre déléguée Centre, prend sa suite et agrandit ainsi son aire d'activité.

ACCUEIL

L'an prochain et pour la première fois, PIE accueillera deux jeunes thaïlandais (voir ci-contre) et un Tchèque.

AMERICAN SUMMER

Cette année, Calvin-Thomas propose, aux jeunes qui veulent passer un été aux USA, cinq destinations (Pacific Northwest, Californie, Arizona, Chicago, Virginie) et 8 programmes différents (100% immersion - Immersion et option - Immersion et excursion - Famille, cours et loisir - «Outdoor teaching» - famille, culture et loisirs - enseignement personnalisé, Immersion à la carte). N'hésitez pas à nous demander une documentation (voir coupon-réponse).

PORTES OUVERTES ET DIAPORAMAS

PIE a multiplié, cette année, les réunions d'information et les diaporamas dans les lycées. L'effort a été fait de façon intensive et suivie et semble avoir porté ses fruits (nombre d'inscriptions, connaissance de nos programmes).

RÉUNION RÉGIONALE DE PIE

Centre : 18 avril
Alsace / Franche-Comté : 27 avril
Provence-Alpes-Côtes d'Azur : 3 mai
Champagne-Ardenne : 3 mai
Paris et Région Parisienne : 14 mai
Bretagne : 17 mai
Rhône-Alpes : 24 mai
Poitou-Charentes : 24 mai
Pays de la Loire : 24 mai
Midi-Pyrénées : 24 mai
Normandie : 31 mai
Languedoc-Roussillon : 1 juin
Bourgogne : 7 juin
Guadeloupe : 21 juin
Nord / Picardie : 28 juin

BORDEAUX ET BOURGOGNE

A la surprise générale, la ville de Bordeaux se réveille. Malgré des efforts répétés, Jackie Richoud n'avait jamais réussi à faire entendre notre voix là-bas... Et, cette année, plusieurs jeunes originaires de Bordeaux se sont inscrits à nos programmes. Merci aussi à Sebsten notre correspondant dans la ville. Présence record de PIE dans le lycée de Semur-en-Auxois (Bourgogne), où Bénédicte Déprez et Annie Bachelot ont présenté 10 diaporamas en deux jours ! Qui dit mieux ?

RETOUR 1996 -1997

Les dates de retour des différents pays sont les suivantes :
USA : 13 juin. 7H05. Roissy. NW 50 et 27 juin. 7H05. Roissy. NW 50.
Québec : 27 juin. 7H05. Roissy. NW 50.
Mexique : 27 juin. 7H05. Roissy. NW 50.
Canada : 4 juillet. 11H20. Roissy.
BA 306 en provenance de Londres.
Allemagne : nous consulter

DÉPART PIE : 1997-1998

A quelques jours de la clôture des inscriptions «Départ pour une année», une grande tendance se dégage : les inscriptions sont nombreuses. Ceux que nous appelons communément les gros pays (à savoir : les pays de langue anglaise) sont bien lotis (plus de 150 jeunes devraient partir pour les USA, 25 devraient se rendre au Canada) et les autres («les petits») ne sont pas à la traîne (12 Allemagne, 3 Espagne, 2 Australie, 2 Japon, 2 Afrique du Sud, 1 Thaïlande, 1 Russie...)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale de PIE aura lieu le mercredi 4 juin 1997 à 18 heures, au siège de l'association. Voir convocation : coupon-réponse ci-dessous.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Toujours autant d'anciens participants autour de Christine Callier, pour l'aider et pour animer sa région.

REVUE DE PRESSE

Très bonne année sur le front de la «communication». Grosse présence de PIE dans la presse spécialisée (Today, Vocabulaire, Phosphore, Jeune et Jolie) et dans la presse régionale (Ouest France, Le Provençal, Nice Matin...), avec des rédactionnels et de la publicité. Au mois de décembre, Today a publié un papier sur l'UNSE (en citant PIE) et en mars dernier, Phosphore a consacré un grand article (double page) à la création de l'OFFICE et à notre association. Le journal reprenait, partiellement, une enquête publiée dans le dernier numéro de «Trois Quatorze». L'enquête, portant sur le devenir des étudiants d'échange, montrait par les chiffres l'influence et le bienfait des séjours de longue durée, et Phosphore concluait sur leur utilité et sur le sérieux de notre travail. Un numéro à conserver et à conseiller !

FAMILLE TEMPORAIRE

Toutes les familles ne peuvent accueillir pendant une année, mais certaines sont libres pour assurer temporairement un accueil (en cas de vacances ou en cas de changement de famille...). Si tel est votre cas, merci de nous le faire savoir.

ABONNEMENT A 3.14

Certains lecteurs se plaignent de ne pas recevoir «Trois Quatorze» régulièrement. Nous leur conseillons de remplir, pour eux ou pour un proche, le bulletin d'abonnement (P5)

Recherchons famille d'accueil

En septembre prochain une soixantaine de jeunes étrangers et étrangères arriveront en France pour passer une année scolaire. Une dizaine d'entre eux (ou elles) se présentent succinctement et tentent de vous convaincre de leur ouvrir votre foyer. Faites votre choix !



d'art. Je m'intéresse à la photographie et à l'histoire du 12ème au 17ème siècle. J'aime aussi chanter, faire la cuisine, manger et écrire. J'aime rire et parler et, de temps en temps, j'aime être seule. Je voudrais faire l'échange pour faire la connaissance de beaucoup d'hommes intéressants. Je veux apprendre pour toute ma vie. Et j'ai choisi la France, pour sa belle langue, sa nature et son peuple gentil. Recevez, chère famille, l'expression de mes sentiments les meilleurs. Votre, **Sabrina**.

Je m'appelle Emilia et je viens de



Chère famille d'accueil, Je suis une fille qui est souvent gaie, contente et bavarde. Pour moi, il est facile de faire la connaissance des autres. Je ne suis jamais timide mais je suis émotive. Je parle beaucoup, mais je pense que c'est très important de méditer et d'écouter les autres également. Je suis indépendante et active. J'admets que je suis émotive. J'ai de l'intérêt pour beaucoup de choses. J'admets que je suis presque toujours en retard et que je ne suis pas très patiente. Dans ma famille, il y a ma mère, mon père et mon grand frère. Nous n'avons pas d'animaux domestiques. Mes parents sont instituteurs. Ma famille prend vraiment soin de moi, mais je pense que mes parents s'occupent trop de moi et je n'aime pas ça. Moi et mon frère nous nous plaisons bien ensemble.

Je suis finlandaise. Les Finlandais adorent l'été, car les jours alors sont longs et assez chauds. En automne et en hiver, je suis déprimée, car ces saisons sont très froides et très sombres. La nature, par contre, est belle ; et puis, bien sûr, il y a Noël. Je déteste les sciences et je suis mauvaise en maths. J'aime le français, l'anglais, le finnois et la musique. J'aime aussi le cinéma et les films français m'intéressent bien particulièrement. Je joue du saxophone et de la flûte traversière et je fais de la boxe sans combat. J'écoute beaucoup de jazz, du blues et de la guitare. Je voudrais être réalisatrice (la profession de photographe m'intéresse également). Je voudrais aider les autres en montrant la réalité et les difficultés du monde en image. J'admire Martin Luther King. Je vous suis très reconnaissante à l'avance et je sais que je suis très privilégiée d'avoir cette possibilité d'être étudiante d'échange. Je suis donc impatiente de l'être. Je vous embrasse. **Ytti**.



Je suis Sabrina. J'ai 16 ans. Mon lieu d'origine est Paulsdorf en Allemagne, près de Dresden. Je vis dans les environs d'un barrage, de plusieurs bois et de beaucoup de champs. Qu'est-ce que je fais toute la journée ? Du lundi au vendredi, je me lève à 6 heures. Je vais au lycée en bus. De 7h30 à 14h, j'ai des cours. Mes matières favorites sont l'allemand, les mathématiques et la physique. En hiver, je vais nager à la piscine couverte et en été dans le barrage. Et je fais du karaté. Parce que j'aime dessiner, je fais partie d'un groupe

J'aime donc la musique, mais je hais le bruit de la «techno». En fait, je suis un homme qui aime l'atmosphère tranquille et joyeuse. J'aime parler avec les gens qui m'entourent. Je m'intéresse aux mathématiques, au climat, à la politique au chômage et aux religions. Maintenant j'aimerais vous donner une liste qui vous indiquera mes points forts et faibles :

FORTS :

- honnête,
- sais travailler en groupe,
- santé robuste,
- aime expliquer les problèmes scolaires aux camarades,
- aime apprendre et connaître

FAIBLES

- un peu entêté,
 - ergote,
 - a besoin de beaucoup dormir pour ne pas être nerveux ou capricieux,
 - pas très persistant,
 - a parfois besoin d'un moteur pour finir un travail (par exemple, pour finir cette lettre, il me faut beaucoup de courage).
- J'espère que vous allez m'accueillir et je vous dis un grand merci à l'avance. Amicalement. **Samuel**.



J'ai une tâche bien sophistiquée : parler de moi à quelqu'un que je ne connais pas encore. Je vais cependant m'efforcer de vous en apprendre beaucoup sur moi. Mes parents ont choisi pour moi le nom d'Anna et je séjourne dans ce monde depuis 16 années. La vie m'a fait cadeau d'affection pour les livres, la musique et le sport. J'aime ma ville, Karlory Vary, pour son repos. Je me rends au lycée et j'y passe, jour après jour, des moments joyeux et amers. J'ai été influencée pour partir en France, par les dernières vacances, que j'ai passées là-bas, avec mon frère. J'ai voyagé à travers votre pays. Ces semaines m'ont apporté des expériences nouvelles et elles m'ont enrichie et j'ai tenté durant ce temps de pénétrer les mystères de la philosophie en discutant avec mon frère.

Maintenant, je voudrais vous présenter ceux auxquels je dois ma vie - mes deux parents chéris : mon père, Jaroslav Trachta qui a 50 ans et qui a étudié avec succès à la grande école polytechnique et qui, 5 années après la fin de ses études, a fait la connaissance de ma mère, Alena Tachtova. Alena, qui a aujourd'hui 46 ans et qui travaille en tant qu'institutrice d'allemand et d'histoire de l'art. Tout les deux sont très occupés par leur travail, mais nous trouvons le temps d'aller ensemble à la montagne ou de visiter des châteaux. Je voudrais parvenir à dominer le fait de vivre dans un pays étranger, de connaître et d'apprendre sa langue. Je suis très curieuse de vous, chez qui je devrais passer l'année prochaine. **Anna**.

Je m'appelle Frank et peut-être vivrions-nous ensemble. J'habite avec mes parents, ma soeur (qui a 14 ans) et une tortue, dans un appartement de la cité de Frankfurt. Beaucoup de mon temps je le passe avec la musique. Je chante dans un chœur et je joue du saxophone dans un orchestre. Avec ma famille nous faisons beaucoup de choses ensemble : champignons, pique-nique, jeux de société. Dans la vie courante, je fais naturellement ma part de ménage. Je m'intéresse beaucoup à la chimie à la politique et à l'histoire. Je suis curieux à l'avance de ceux dont je ferai la connaissance. J'espère devenir un membre d'une famille normale et devenir un bon ami de quelques uns, pour plus de dix mois. Je serais content si vous vous décidez pour moi. **Frank**



CONVOCAZIONE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale de PIE se tiendra le Mercredi 4 juin 1997 à 18 H, au siège de l'association 12, rue Berber du Mets. 75013 Paris. Les questions suivantes seront à l'ordre du jour :
• rapport financier • rapport moral • renouvellement des membres du conseil • fixation de la cotisation annuelle • questions diverses

MANDAT

Je soussigné(e) :

absent lors de l'assemblée générale, donne pouvoir :

au président **Olivier Gallo**

à :

pour m'y représenter et participer à tout vote en mon nom.

Fait à : **Le :**

American Summer et le programme «Immersion»

100% nature, 100 % naturel

Cet été, environ 50 jeunes français, partiront par l'intermédiaire du programme «American Summer» (CTO) pour passer un mois dans une famille de l'Oregon.

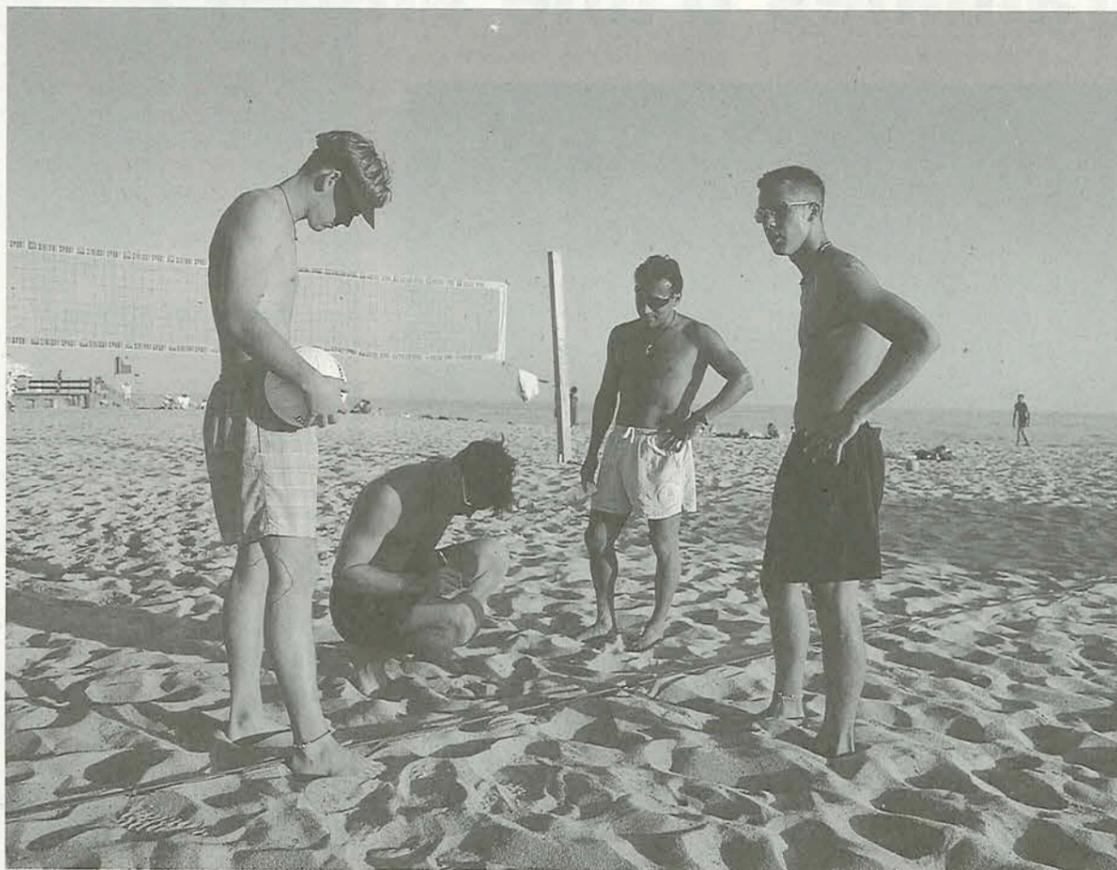
Melinda Samis, la responsable «d'International Summerstays» (le correspondant «d'American Summer» aux USA), accorde à «Trois Quatorze» une interview. Elle nous parle de son travail, nous renseigne sur les programmes et livre aux futurs participants quelques clés sur leur été américain.

La région que l'on surnomme «Pacific Northwest» couvre deux états : ceux de Washington et de l'Oregon. Parlez-nous de l'Oregon ? C'est un État peu connu en France ! Peu connu, car écrasé d'un côté par son voisin californien (qui attire tous les regards, mais qui est en réalité très différent de l'Oregon) et d'un autre côté, par le Washington State (un état plus proche géographiquement et socialement de l'Oregon, mais dont l'activité économique est bien plus importante).

L'Oregon, en un mot, c'est la nature. La Nature avec un grand N. Ses habitants, sont avant tout des amoureux de la mer, de la forêt, de la montagne ; des gens qui savent profiter du grand air par tous les temps. L'Oregonais skie sur le Mont Hood, se balade dans les plaines de Yamhill County et Willamette Valley et vient observer les phoques ou les orques du Pacifique. L'Oregonais est très soucieux d'espace, et très impliqué dans le combat écologique. Je dirais également que l'Oregon, est un état très humain, très chaleureux, pas conservateur pour un sou, très en avance socialement. C'est un lieu où il fait bon vivre et où les Américains adorent passer leurs vacances !

Venons-en à notre programme. Comment recrutez-vous les familles d'accueil ?

Essentiellement dans les écoles. Et plus spécialement dans les classes de langue. Nous organisons des diaporamas ou des discussions avec les professeurs et les élèves, à propos de l'accueil et nous parlons des relations humaines avec les pays étrangers. Les jeunes qui



Une plage de l'Ouest | photo CTO - Xavier Bachelot

sont intéressés nous laissent leurs coordonnées et nous nous chargeons de contacter et de convaincre les parents. **Quelle est le profil de la famille d'accueil idéale ?**

Ce n'est certainement pas celle qui a les plus gros moyens. Non, certainement pas ! La famille d'accueil parfaite est curieuse, ouverte, amicale, dynamique. C'est une famille qui accepte de recevoir sans stress, sans se compliquer la vie.

En quoi consiste le processus pour retenir et sélectionner une famille d'accueil ?

Si une famille est intéressée par notre programme, nous lui rendons visite et l'interviewons à domicile. La famille doit également nous fournir trois lettres de recommandations.

Et le candidat idéal ?

Il a, globalement, les mêmes qualités que la famille. Je crois que les jeunes qui sont extravertis s'adaptent plus

facilement (surtout sur une courte période). Le niveau de langue et les résultats scolaires n'ont, selon moi, aucune importance et aucune conséquence sur les relations d'un jeune avec sa famille d'accueil et ses amis. Il me semble également qu'un jeune étudiant d'échange doit savoir rire de ses erreurs. C'est un point très important.

Quels critères, selon vous, déterminent une bonne relation famille / jeune ?

L'ouverture d'esprit (de part et d'autre) et le sens de l'humour. Si le jeune ne se prend pas trop au sérieux, s'il se sent prêt à se laisser vivre un peu différemment et si, de son côté, la famille garde un peu de recul, il n'y a aucun problème. Le naturel est déterminant.

Comment rapprocher vous un(e) jeune étranger(e) d'une famille. Comment s'organise le «match» ?

On apprend à connaître la famille et on étudie bien les dossiers des jeunes. On fait alors une proposition à la famille d'accueil. Si le «feeling» n'est pas bon on n'insiste pas, on lui propose un(e) autre jeune.

Quelle est la particularité d'International Summerstays par rapport à la concurrence ?

Nous considérons chacun des 600 jeunes étrangers que nous recevons comme un cas d'espèce. Nous nous impliquons personnellement dans chaque dossier. Il y a une personne derrière chaque jeune et chaque famille. Je sais, par expérience, et au vu de ce qui se fait ailleurs, que le temps que nous passons avec chacun est unique. Et, là est à mon avis le secret de notre réussite.

Notre rôle est de penser au contentement du jeune et de la famille qui l'accueille et donc, de ne pas compter le temps que nous leur accordons.

Qu'est-ce qui, selon vous, caractérise les Français par rapport aux autres jeunes étrangers qui vous recevez ?

A leur passif : je les trouve plus réservés que les autres. Ils ne se laissent pas facilement aller. Disons qu'ils peuvent manquer de simplicité. Ce côté précieux et sophistiqué (que les Américains recherchent quand ils choisissent de recevoir un jeune français) ne les aide pas forcément à s'intégrer.

A leur actif : un gros sens de l'humour. Et, quand ils sont ouverts, ils le sont vraiment.

Les Américains aiment bien avoir des Français chez eux. Ils les trouvent romantiques. Le Français est, pour eux, synonyme de culture, de savoir vivre, de

standing. Au delà du cliché, cette façon de voir les choses est une arme à double tranchant. Car, en supposant que l'étudiant qu'ils reçoivent, correspond à cette image, c'est justement ce trait de caractère qui risque de perturber son intégration.

Notre rôle est de préparer les familles, en cassant un peu les clichés et en leur faisant prendre conscience de ce qu'implique et signifie passer un mois d'été ensemble. Nous faisons tout pour que le mois se passe naturellement. Et c'est ce qui se passe dans 95% des cas.

Comment agissez-vous quand vous rencontrez des problèmes ?

On écoute la famille et le jeune. On tente de bien comprendre le problème. La plupart du temps, le désaccord porte sur une petite chose : un problème de communication, une différence culturelle. Dans ce cas là, une simple intervention téléphonique peut suffire. Si le problème est plus sérieux, une visite s'impose. Quelqu'un du bureau se rend dans la famille avec le superviseur bilingue (nous sommes certains de cette façon que la langue n'interfère pas dans le problème). On discute et on cherche à trouver la solution. Là encore, les décalages culturels sont les sources principales de mésentente. Je me souviens d'un jeune qui était choqué de voir certaines personnes de sa famille manger avec les doigts, et d'une famille américaine qui trouvait que son hôte français était un peu snob. Il a suffi de parler. Quelquefois, on se rend compte de décalages importants entre ce que sont les jeunes (ou les familles) et l'image qu'ils avaient donné d'eux-mêmes dans leur dossier ou au cours de l'interview. Ces cas sont très rares. Et là il faut réajuster. Mais, rassurez-vous, il y a, somme toute, peu de problèmes.

Vous faites ce travail depuis 15 ans. Qu'est-ce qui vous motive encore ?

La nouveauté. Chaque année nous travaillons avec de nouveaux pays ; les relations sont autres, l'approche est différente. L'évolution du marché nous oblige également à faire évoluer nos programmes. Cette année, par exemple, il nous a fallu créer des options nouvelles (surf, rafting, excursion à Yellowstone, randonnée...). Il faut toujours innover, il y a sans cesse des changements à engager, des correspondants à rechercher. Et puis surtout, nous travaillons avec du «matériau» humain : des adolescents, des parents.

Quoi de plus riche ?

Quoi de plus changeant ?

portrait
MELINDA
SAMIS

Melinda Samis est américaine. Elle vit et travaille à Portland, Oregon. Elle est présente depuis plus de 15 ans dans le milieu des échanges et des séjours de jeunes. Elle a fait ses débuts avec Pacific Intercultural Exchange et a créé International Summerstays - le principal correspondant de Calvin-Thomas aux USA - en 1981. Au sein de son organisme, Melinda s'occupe plus particulièrement des relations avec les correspondants étrangers et de la gestion.

Elle supervise également la recherche des familles.

Chaque été, elle reçoit environ 500 jeunes étudiants étrangers, en restant toujours fidèle au principe de l'accueil bénévole. En dehors de la France, elle travaille avec l'Espagne, l'Allemagne, la Russie, la Corée, le Mexique et le Japon.

Sa devise : « Opening doors to a world of friends ».



Dear Friends,
« Welcome to the Pacific Northwest ! »
Imagine Yourself getting off the plane in Portland, Oregon and hearing these words from your waiting host family. What will you find in Oregon and Washington ? First, some of the most beautiful areas of the United States ! If you like beach and ocean activities, you will love exploring the clean, uncrowded Pacific coast. You will also find forests for camping, mountains for hiking and rivers for fishing and rafting. But the Northwest is not all wilderness ! Our cities, such as Portland and Seattle are known throughout the United States for their culture, cleanliness, and friendly atmosphere. Speaking of friends... Many American families here are waiting to make friends with a French teenager just like you ! We try to match students and families who have similar interests and activities. I'm sure we have a perfect match for you ! We'll be waiting for you at the airport. See you soon !

International Summerstays
Melinda, Patty, Christine, Ellen

AMERICAN
SUMMER
L'ÉTÉ AMÉRICAIN

Pacific
Northwest
Arizona
Californie
Chicago
Virginie

LES ÉTATS-UNIS,
24 HEURES SUR 24,
PENDANT UN MOIS.



De France et d'ailleurs : le courrier des jeunes et des parents

Les impressions des participants aux programmes d'une année à l'étranger



Gunnison County, Colorado / photo CTO - Xavier Bachelot

ILS OU ELLES SONT PARTIS POUR UN AN À L'ÉTRANGER. ELLES OU ILS NOUS ENVOIENT DE LEURS NOUVELLES. IMPRESSIONS DES QUATRE COINS DU MONDE.

Décidément, recevoir et lire «Trois Quatorze», déclenche en moi une vague de souvenirs et me donne envie de vous écrire. Je ne connais aucune des personnes qui témoignent dans ce journal, et pourtant chaque prénom, associé à un lieu lointain, me rappelle un moment fort de ma propre expérience et me rapproche de ce que j'ai vécu. Nous avons tous en commun cette expérience particulière : une année à l'étranger ; un voyage bien particulier ; une existence différente, un lieu, des gens et des mentalités autres. Plus le temps passe et plus je mesure le poids d'une telle année sur ma façon d'agir et d'envisager l'avenir. Je me sens comme les autres, mais j'ai tout de même l'impression d'avoir, par rapport aux autres, une petite particularité ; un petit coin dans la tête, estampillé 94-95, chargé en enseignements et en souvenirs ; un petit coin où je puise l'énergie et l'optimisme nécessaires pour surmonter un de ces coups de blues qui toujours nous guette. Depuis quelque mois, j'ai attrapé un virus : la bougeotte. Plus question pour moi de concevoir la vie sans le voyage. Découvrir, découvrir encore, revenir neuve et plus riche intérieurement. . . Pour ce petit coin de paradis et ce goût prononcé de l'ailleurs, je ne peux que remercier tous ceux qui m'ont aidée. Ils se reconnaîtront...

Elodie, Attiesburg, Mississipi
Année 94-95

Hier j'ai fait un rêve étrange. J'arrivais dans ma famille d'accueil. Ma maison se situait entre les tanières des coyotes et les repères des grizzlis. Les grizzlis m'emmenaient au bout du chemin pour prendre mon school bus. Quand je suis arrivée à l'école, il y avait une musique très forte qui signalait le début des cours. Le prof de maths nous offrait des «chocolate bars» et des «pops». Nous avons fait deux exos puis je me suis baladée sur Internet et j'ai regardé Paris et la France. A midi j'ai croisé deux cow-boys qui mâchaient du tabac sur la neige. Ensuite je suis partie en truck vers un champ, pour assister à une party. Tout le monde parlait anglais et je comprenais. Je suis retournée en classe. J'étais, enfin, comme tout le monde : cheveux teints, ongles bleus, vêtue de ces vêtements étranges qui m'avaient tant choquée auparavant !

Camille, Alberta, Canada
Janvier 97

En ce moment je vis une période assez difficile. Ma «host mom» vient d'avoir une crise cardiaque. Elle a été opérée à coeur ouvert il y a dix jours. Elle vient de rentrer de l'hôpital. Ca va beaucoup mieux et on est tous soulagés. Tous, ce sont : ses trois filles, son garçon (qui est rentré d'urgence de Hollande) et moi. On prend bien soin d'elle et elle se porte de mieux en mieux. Cette famille est très soudée, très chaleureuse. On s'entend à merveille.

Virginie, Tawson, Maryland
Janvier 97

Je vous écris du Michigan. Une sage région. Une région où on manque parfois l'école car les routes sont impraticables. L'école est franchement différente ici : 2750 élèves, un système très au point où chacun choisit ses cours, un système où apprendre devient un plaisir plutôt qu'une corvée : enfin, presque ! J'ai un «schedule» (emploi du temps) d'enfer. Le réveil sonne à 5H45 a.m. (tôt, n'est-ce pas ?) : 1/4 d'heure pour manger, 1/4 d'heure pour me laver, et départ pour l'école. En dehors des cours, l'école organise un tas d'activités : grand bal, «patriotic day», «tie day». Au niveau copains, ça va ça vient. Beaucoup d'Américains, et d'Américaines (!) et surtout, les «exchange students» : Allemands, Tchèques, Moldaves, Colombiens...



Au départ de Paris

Ma famille est super : mon père, Robert, est shérif ; ma mère, Teni, est assistante de direction des bus d'école. J'ai un frère, Robert JR II, qui est marié et qui est à l'Université de Michigan Tech ; un autre, John, qui travaille dans un boîte de computers ; deux soeurs, Sarah et Diana, qui sont en junior à la high school.

Jérôme, Traverse City, Michigan
Décembre 96

Je viens du fin fond du Sud de la France. Vous imaginez bien qu'en apprenant mon placement, au coeur du Connecticut, je me suis préparée avec grand sérieux à l'hiver : gants, chaussettes, bonnets, écharpe, Damarts... J'étais parée pour affronter le froid et la neige. Prête, vraiment prête... Jusqu'à samedi. Car c'est samedi que tout a commencé.

D'abord du brouillard, simplement du brouillard, puis la neige, puis, plus rien : plus de lumière, plus d'eau, plus de téléphone, plus de chauffage, plus de télé (et ça croyez moi, c'est synonyme de panique aux USA). La neige tombait, tombait, tombait ; 50 cms en 4 heures (de la fenêtre, c'était magnifique) ; impossibilité totale de circuler ; 3 jours, coupés de la civilisation. Opération survie déclenchée !

Alors on a sorti la voiture d'usage (celle qui n'a plus rien à perdre côté carrosserie) et on s'est préparé pour faire un kilomètre en 1/2 heure. Pendant deux jours on s'est tous tassés dans une pièce, près de la cheminée, on a parlé, on s'est rapprochés, on a passé des soirées mémorables. Et puis, deux jours plus tard, ce fut l'éblouissement : le soleil a fait son apparition, la neige a ralenti, le thermomètre est remonté. Mission de survie terminée : la civilisation renaissait. Retour de l'électricité, de l'eau, des routes et... le fin des fins : retour de la télévision. L'Amérique aurait-elle survécu plus longtemps sans les matchs de foot et les sorties au Burger ? Après m'être sentie fière d'être américaine, je me sentais fière de ne pas l'être. L'hiver ne fait que commencer ! Alors, à suivre...

Marie, Bolton, Connecticut
Décembre 96

Que serait l'Amérique ? Que serait l'Amérique sans ses énormes frigos, ses micro-ondes gigantesques, ses fours monstrueux et ses éviers géants ? Que serait

l'Amérique sans ses fantastiques MacDo, ses exceptionnels Burgers, ses sensationnels Wendy's ? Que serait l'Amérique sans ses succulents sodas, ses délicieux hamburgers, ses légumes introuvables ? Que serait l'Amérique sans ses habitants potelés, ses femmes enrobées, ses hommes obèses ? Que serait l'Amérique sans son Dieu, adoré, vénéré, respecté : Mister Bouffe.

Melina, Enoxville, Iowa
Décembre 96

Au début ce fut un peu difficile : barrière de la langue, barrière de la différence (la plus dure à franchir, la plus intéressante à dépasser). Côté amitié, il m'a fallu faire un long chemin. Mais aujourd'hui, quand je pense à certaines personnes, je n'imagine même pas que je puisse les quitter. On est toujours ensemble ; on fait tout ensemble !

L'école ? J'ai pris des cours cools : céramique, journalisme, coeure, psychologie, photographie. J'adore. Je fais partie de deux clubs : «Aids Awareness» et «National Art». J'ai une autre activité le lundi et le mercredi : «Teck Theater».

Bref, je ne m'ennuie pas. Je crois que je suis amoureuse de ce pays et je me dis que le destin a bien fait les choses.

Virginie, Tawson, Maryland
Décembre 96

Je n'ai pas tout de suite compris qu'il fallait aller vers les autres. Il est vrai qu'au début on vient vers toi ; on te demande ton nom, d'où tu viens. Tu dois forcément parler, dire

quelque chose : un mot en français. Mais cela ne dure pas. Le temps passe, les gens se lassent et, si tu ne réagis pas, si tu n'entres pas en

scène, ils ne t'approchent plus et t'oublient. J'ai commis personnellement la grave erreur de rester en coulisses pendant plus d'un mois. Je me suis vraiment retrouvée seule. Alors j'ai réagi.

Irène, Lamont, Washington
Janvier 97

In my family, I get 5 little brothers and 3 older brothers, and 3 older sisters ! All is very nice ! They come from the Phillipines. They are poor but very, very nice. I'm trying to play the oukoukeke guitar. But that is very hard... But I'm learning very fast ! I'm ready to go and play in an other talent show on the «PIE stage». I received «Trois Quatorze» and I saw that the exchange students agree with me to say that this experience is really cool. The surf is very good in Hawaï, but now in the winter time, I cannot really surf because the waves are giant, like the buildings of Downtown Honolulu ! I love Hawaii and I plan to come back in the 2000 year with all my friends from France and, why not, for my honey moon. I have had my darling for 3 months. She is Hawaiian, and very beautiful, nice, very smart, everything ! Then, I will graduate next June. I got 18 credits out of 24. Only 6 more credits to graduate. I wish that will be easy ! When I came here (the first and second months), I did nothing and I felt homesick, but now that's really, really better ! I get friends and girlfriends, I wear clothes in the American Style : large jeans, shirt and sweet XXL.

See you in June !
Laurent, Honolulu, Hawaii
Janvier 97

TROIS QUATORZE - N° 26 - Automne/hiver 96 - 10000 ex.
PUBLICATION : PIE & CTO - Ne peut être vendu
TEXTES ET PHOTOS : Xavier Bachelot, et tous les participants



High School dans le Michigan / photo CTO - Xavier Bachelot

27 février 1997. Je vole vers Washington DC. Je viens de quitter ma famille d'accueil et ma région pour un voyage d'une semaine (avec ASSE, notre correspondant américain et un tas d'étudiants étrangers). Je sais que je reviendrai finir mon année dans le Connecticut, mais, au moment présent, dans cet avion, je me sens perdue et seule. Tout se mélange : mon départ de France, il y a six mois (pour venir passer cette année aux USA), ce voyage d'une semaine, et mon futur départ (ou retour si vous préférez) vers la France. Je ne sais plus où j'en suis. Avant goût du mois de juin ou souvenir du grand départ ? Dans quatre mois je quitterai Bolton High school pour toujours et la vie dans l'école continuera sans moi. Je couperai un fil et redeviendrai étrangère à toutes et à tous. Pourquoi ? Quel est le sens de tout ça ?

Dans quatre mois, je quitterai Bolton pour toujours, et la vie dans l'école continuera sans moi. Je couperai un fil et redeviendrai étrangère à toutes et à tous. Pourquoi ? Quel est le sens de tout ça ?

Je coupe un fil et redeviendrai étrangère à toutes et à tous. Pourquoi ? Quel est le sens de tout ça ? Je suis nerveuse. J'ai besoin de chanter. Mais dans un vol pour Washington DC, en classe affaire qui plus est, tout le monde est triste. On tape sur son ordinateur, on garde l'oreille collée à son portable, on se dit qu'on préférerait rester avec sa petite famille plutôt que de rendre visite, une fois encore, à la capitale des USA. Ils me rendent triste tous ces gens. Pourquoi ne suis-je pas rester avec ma petite famille ? Mais, quelle famille en fait ? La française, l'américaine ? J'ai envie de dire comme Ronsard : «Cueillez, dès aujourd'hui, les roses de la vie». Mais cueillir quelles roses ? Il pleut aujourd'hui. Et puis, c'est le milieu de l'hiver. Je pars pour une semaine et j'ai le sentiment de partir pour toujours. Tout ce que j'ai construit ici, il faudra bien le quitter un jour. Et ce jour approche à grand pas. Tous ces gens autour de moi, l'odeur de l'aéroport, les «au revoir» : ça sent le retour, ça sent le départ. Je repense au moment où j'ai quitté mes chers parents, mes chers amis, où j'ai laissé mon port d'attache, pour tenter l'inconnu. En août dernier, j'ai mis un pied dans la solitude. Et aujourd'hui je mets de la solitude dans ma solitude, de l'indépendance dans mon indépendance. C'est magique ce sentiment que l'on ne peut compter que sur soi. C'est comme marcher sur les nuages. Je suis comme seule au monde, mais sûre et confiante. Ai-je grandi durant ces six mois ? Certainement, puisque j'ai tout affronté par moi-même : seule face à l'avenir, face au mystère, face à la différence, à l'inconnu.

In my family, I get 5 little brothers and 3 older brothers, and 3 older sisters ! All is very nice ! They come from the Phillipines. They are poor but very, very nice. I'm trying to play the oukoukeke guitar. But that is very hard... But I'm learning very fast ! I'm ready to go and play in an other talent show on the «PIE stage». I received «Trois Quatorze» and I saw that the exchange students agree with me to say that this experience is really cool. The surf is very good in Hawaii, but now in the winter time, I cannot really surf because the waves are giant, like the buildings of Downtown Honolulu ! I love Hawaii and I planto come back in the 2000 year with all my friends from France and, why not, for my honey moon. I have had my darling for 3 months. She is Hawwiian, and very beautiful, nice, very smart, everything ! Then, I will graduate next June. I got 18 credits out of 24. Only 6 more credits to graduate. I wish that will be easy ! When I came here (the first and second months), I did nothing and I felt homesick, but now that's really, really better ! I get friends and girlfriends, I wear clothes in the American Style : large jeans, shirt and sweet XXL. See you in June !

Laurent, Honolulu, Hawaii Janvier 97

Anges gardiens», c'est le mot qui m'est venu à l'esprit lorsque j'ai lu le dernier journal. Car, on a beau se dire mûr et responsable, on est content d'apprendre que, de l'autre côté de l'Atlantique, quelqu'un vous écoute et veille sur vous. C'est un moment émouvant que la lecture de votre (notre) journal, ce sont des visages flous qui se dessinent, des voix qui remontent à la surface, c'est l'odeur douce d'un stage, d'un début, d'un départ. «Trois Quatorze», c'est un petit pont qui me rattache à mon flot naturel, de l'autre côté de l'océan, de l'autre côté de ma vie. Le courrier ! Je me dois de vous parler du courrier. C'est si important le courrier ! Je me précipite bien souvent sur la

On a beau se dire responsable, on est content d'apprendre que, de l'autre côté de l'Atlantique, quelqu'un vous écoute et veille sur vous. «Trois Quatorze», c'est un petit pont qui me rattache à mon flot naturel, de l'autre côté de ma vie.

boîte où je garde toutes mes lettres, et je me surprends à les ranger, les relire, les dater, les classer les recoller... J'attends les lettres. J'attends parfois longtemps sans en avoir. Et, un jour, le facteur (l'homme préféré des «exchange students») fait son apparition. La barbe gelée, la main tremblante, il jette un regard dans sa sacoche, et l'air de rien me tend une avalanche d'enveloppe. Comme si tous mes parents et amis s'étaient consultés pour m'écrire au même moment et avaient fait, ensemble, un pèlerinage à la poste. Je me jette, pêle-mêle, sur toutes les missives en même temps, déchire sans soin les enveloppes et parcours sans coordination les lignes et les pages. Mon cerveau fou tente de tout lire en même temps. J'étouffe sous les messages et les informations. Chaque lettre est, pour moi, une petite pierre supplémentaire dans la construction de mes échanges. Me voici à la moitié de mon parcours. Il y a quelques temps j'aurais dit : «Ça finira bientôt», aujourd'hui je dis : «Ça a commencé il y a six mois». Bientôt je regarderai la neige fondre, les degrés remonter, et je verrai se fortifier les liens avec mon environnement. Marie, Bolton, Connecticut Février 97

Je goûte à mes premières inondations et à mes trois premiers séismes. Pas de quoi s'affoler, juste de quoi s'inquiéter. La première fois, je croyais qu'un des animaux de la maison s'amusait à faire bouger le canapé. Les autres fois je dormais ! Les cours ça va. Pas trop difficile. Je fais des jaloux avec mes résultats. J'ai changé de classe d'anglais pour un niveau un peu plus élevé et j'ai lâché «Math II» au profit de «Jewelry». Il faut dire que c'est plus fun et que le prof est trop gentil. Je viens de dessiner ma première bague, d'inspiration très française. Je réalise que je deviens vraiment chauvine. J'aime vraiment la France. J'invite tout le monde à venir faire un tour en Bretagne et je dis, à qui veut l'entendre : «La Bretagne, c'est le Paradis». J'ai beaucoup appris sur moi même en venant ici. Quand tu pars tu comprends vraiment qui tu es. En France on m'appelle «Cendrillon», ici «French maid». Et je réalise finalement que j'aime vraiment aider. Sabrina, Ukiah, California Février 97

Me voilà exposé au monstrueux chauvinisme, aveugle et incohérent du génie «américain». S'il est assez amusant, durant les premières semaines de son séjour, de s'entendre demander si notre chère France - pays sous-développé s'il en est - connaît le téléphone ou vibre encore sous les solos de piano de Jerry Lee Lewis, l'amusement s'estompe assez rapidement et se transforme, sous les assauts conjugués et répétés de questions idiotes, en franc désagrément. Le désagrément se transforme en gêne quand les cours de «gouvernement» ou la télévision donnent la parole à ceux qui s'opposent aux libertés fondamentales et prônent, sans détours, peine de mort et autres atrocités. Mais ce n'est que lorsque l'avidité et l'avarice pointent le bout de leur nez, dans ce berceau du capitalisme que sont les USA, que la haine, la vraie, naît. Si je m'étais préparé à l'extrême puritanisme, au racisme et aux autres «abominations américaines», je n'étais pas préparé à résister à tout. Et le moment est arrivé où j'ai hurlé. Car comment se retenir, lorsque vous entendez des réflexions telles que : «Expulsons les Mexicains et les chômeurs !», «Y'en a pas un qui essaie de travailler», «Ces gens coûtent trop cher à la société», «Supprimons les aides sociales aux immigrés», «Tuons, dans les trois jours, tous les condamnés à mort afin de faire faire des économies à la société», «Coupons-nous des autres pays et pratiquons une vraie autarcie». En cinq mois d'Amérique, j'ai tout entendu, côtoyé des monuments de bêtise, qui m'ont laissé perplexe et parfois bouche bée. J'ai découvert que la plupart des Américains (des jeunes américains du moins) sont totalement à côté de la plaque ; et, comme je me suis rendu compte qu'il était difficile, voir impossible, de raisonner avec un mur, j'ai appris à rester humble et j'ai acquis un certain self-control. Ces enseignements me seront sûrement profitables en France. Sachez cependant que malgré tout, je me trouve plutôt satisfait et heureux. Joris, Onekama, Michigan Février 97

Janvier, Nouvelle Écosse. Le paysage s'est enfin recouvert d'une épaisse couche de neige. Depuis novembre les éléments se déchaînaient dans tous les sens (vent, pluie, neige, gel) sans que je parvienne à réaliser ce qu'était réellement l'hiver c a n a d i e n . Maintenant j'ai compris. Mais, je ne vais quand même pas vous parler de la pluie et du beau temps ! J'ai quitté Châlon en septembre dernier. Joueur de basket au centre de formation, j'avais été marqué par une sale blessure et je me demandais si je n'allais pas mettre un terme (temporaire !) à ma passion. Je suis aujourd'hui au Canada. J'ai retrouvé presque toutes mes sensations. Je suis aujourd'hui le leader de l'équipe aux points et aux passes décisives. Malgré les réserves émises à mon départ de Paris (on m'avait promis d'être laminé, dominé), j'ai réussi à m'imposer dans un championnat où il faut savoir jouer des épaules, de la gueule et de l'insolence. Récemment, nous avons disputé un grand tournoi à la High school (six équipes de division 1 de Nouvelle Écosse) et tout y était : télé, bons matchs, grande fête. Le pied ! Jean Fabien, Hunts Point, Canada Janvier 97

Je suis aujourd'hui le leader de l'équipe aux points et aux passes décisives

L'amusement s'estompe rapidement et se transforme, sous les assauts conjugués et répétés de questions idiotes, en franc désagrément

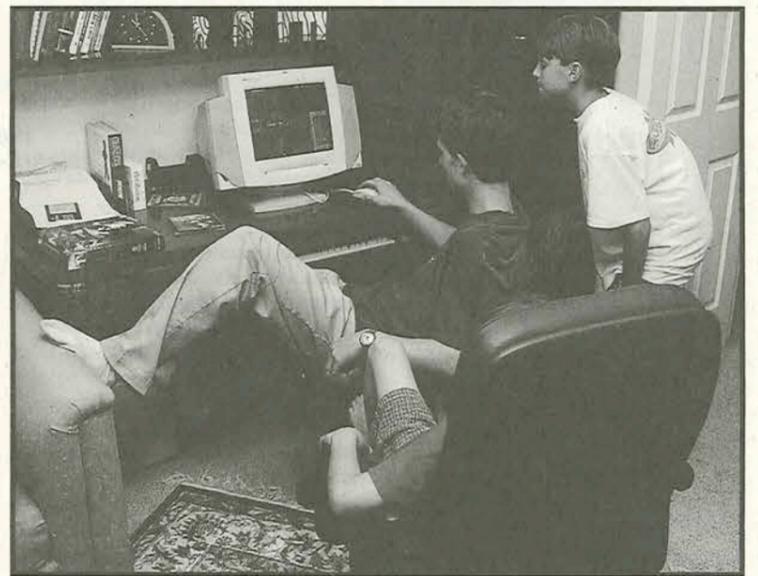
Je coupe un fil et redeviendrai étrangère à toutes et à tous. Pourquoi ? Quel est le sens de tout ça ? Je suis nerveuse. J'ai besoin de chanter. Mais dans un vol pour Washington DC, en classe affaire qui plus est, tout le monde est triste. On tape sur son ordinateur, on garde l'oreille collée à son portable, on se dit qu'on préférerait rester avec sa petite famille plutôt que de rendre visite, une fois encore, à la capitale des USA. Ils me rendent triste tous ces gens. Pourquoi ne suis-je pas rester avec ma petite famille ? Mais, quelle famille en fait ? La française, l'américaine ? J'ai envie de dire comme Ronsard : «Cueillez, dès aujourd'hui, les roses de la vie». Mais cueillir quelles roses ? Il pleut aujourd'hui. Et puis, c'est le milieu de l'hiver. Je pars pour une semaine et j'ai le sentiment de partir pour toujours. Tout ce que j'ai construit ici, il faudra bien le quitter un jour. Et ce jour approche à grand pas. Tous ces gens autour de moi, l'odeur de l'aéroport, les «au revoir» : ça sent le retour, ça sent le départ. Je repense au moment où j'ai quitté mes chers parents, mes chers amis, où j'ai laissé mon port d'attache, pour tenter l'inconnu. En août dernier, j'ai mis un pied dans la solitude. Et aujourd'hui je mets de la solitude dans ma solitude, de l'indépendance dans mon indépendance. C'est magique ce sentiment que l'on ne peut compter que sur soi. C'est comme marcher sur les nuages. Je suis comme seule au monde, mais sûre et confiante. Ai-je grandi durant ces six mois ? Certainement, puisque j'ai tout affronté par moi-même : seule face à l'avenir, face au mystère, face à la différence, à l'inconnu.



Un frigo US

5 mars. La Guardia. Fin de la semaine, fin du voyage, retour vers Bolton. La semaine fut merveilleuse, grandiose. J'avais peur, j'ai été bien accueillie. L'ouverture d'esprit des étudiants étrangers m'a beaucoup aidé. et puis tout était parfaitement organisé. Beau et parfait. La meilleure expérience, dans la meilleure expérience, de la nouveauté dans la nouveauté. Encore tant de richesses. Et il me reste encore quatre mois. Marie, Bolton, Connecticut Mars 97

L'Amérique coule sous mes pieds : Missouri, Kansas, New Mexico, Arizona... Immenses plaines, Rocheuses, désert de cailloux et de sable. Le hublot est un écran magique. Il me déroule un film magnifique. Je comprends, tout à coup que l'Amérique est vide, pas encore explorée totalement. Depuis mon arrivée dans ce pays, tous mes clichés explosent. Je vais de surprises en surprises. Et ce vol à 15000 pieds finit de détruire l'image stéréotypée que j'avais. Ce pays est superbe et grandiose. Les nuagés m'enveloppent ; j'atterris ; voilà Los Angeles. C'est l'an 2100. Je rêve. Merci PIE, merci Papa, merci Maman. Melina, Knoxville, Iowa Janvier 97



Un étudiant dans sa famille - Tucson, Arizona / Photo : Xavier Bachelot - CTO

COUPON-RÉPONSE

Je désire recevoir le journal «Trois Quatorze» régulièrement (Abonnement gratuit)

Merci de découper ce coupon et de le renvoyer à : PIE / CTO - 12, rue Berbier-du-Mets - 75013 Paris

NOM et PRÉNOM :

TÉL :

ADRESSE :

Photos, remerciements et souvenirs...

UN VISAGE POUR UNE ANNÉE

Les participants aux programmes
d'une année choisissent une personne
qui les a particulièrement touchés,
ou qui a particulièrement
influencé leur «exil».
Ils prennent cette personne
en photo, et nous parlent d'elle.



C'est ma prof de photo aux US.
Accueillante, chaleureuse, souriante,
omniprésente. Mme Anderson m'a
beaucoup aidée durant les premières
semaines de mon séjour, au moment
où l'adaptation me jouait des tours.
C'est une prof qui, à l'image
de beaucoup de professeurs américains,
entretient des relations très amicales
avec ses élèves. Mais elle le fait
avec beaucoup d'à propos et une
intelligence toute particulière.
D'ailleurs, Madame Anderson,
tout le monde l'adore ici.
Alors, merci à vous, Mme Anderson.
Vous resterez un de mes très bons souvenirs.
VIRGINIE - Un an aux États-Unis

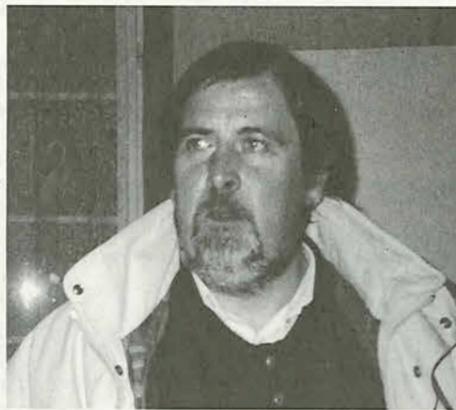


Qu'est-ce que le mot différent
signifie ? Toujours peur de perdre
quelqu'un, flot de pensées
qui file dans le vide.
Le vent est si violent,
il ne nous laisse aucun regard ;
nature tu es trop forte pour nous !
Un souffle nous rapprochant,
un souffle nous séparant.
Le ciel ne devient paisible
qu'après les pleurs passés,
envoyant dans mon coeur
la chaleur du soleil. Et soudain,
les larmes de la colère noire
transpercent discrètement
le secret de ma vie.
Juste le besoin de la protéger
de ces trous profonds qui l'encerclent,
lui faire découvrir la flamme.
Différence : la corde qui nous unit.
MARIE-ANNE - Un an aux États-Unis



Elle s'appelle Perrine.
Elle a un an de moins que moi,
mais nous sommes ensemble à l'école.
Elle habite à 5 kms de chez moi,
dans la même ville. Elle m'a aidée
à m'adapter à l'école, pour les
devoirs et pour mon français.
Elle monte à cheval avec moi.
On passe beaucoup de temps ensemble.
Sa famille est très sympa.
Sans Perrine, mon séjour
serait beaucoup moins bien.

Il n'y a pas qu'une personne qui m'ait fait impression.
Je dois en compter au moins quatre. Deux fois par semaine nous nous
réunissons pour parler et rigoler. Nous sommes toutes d'origines
différentes. Deux sont des étudiantes d'échanges et les deux autres sont
assistantes d'anglais et d'allemand. Ces filles m'ont ouvert les yeux sur
le monde réel. Je comprends aujourd'hui que le monde est petit et grand
en même temps. Maintenant que j'ai l'expérience des autres cultures
et des regards nouveaux, je ne peux pas rester enfermée dans mes vieux
points de vue. J'ai rencontré le monde extérieur aux États-Unis,
au travers de ces quatre filles. Quand je rentrerai aux USA je les porterai
avec moi. Alors, je vous remercie les filles. Vous m'avez fait prendre
conscience de ce qui est important. Keep cool !
BRIE - Une Américaine en France.



Mon père d'accueil.
Il est très sympa.
Il me comprend.
Il m'emmène où je veux.
Il est toujours patient,
même pour mon français
et il est prêt à tout pour m'aider
et me rendre heureuse.
Il veut que je passe une bonne année.
Je connais beaucoup de personnes étrangères
comme moi, qui n'ont pas toujours
eu la chance de croiser
quelqu'un comme ça.
HEATHER - Une Américaine en France



Monica Fuller.
Au début nous étions «friends».
J'ai dû changer de famille.
Alors elle m'a proposé
de venir habiter chez elle.
Alors nous sommes devenues
«sisters». Je l'admire beaucoup.
Elle a 15 ans, elle est si mûre.
La vie ne lui a pas fait de
cadeau et elle a toujours
su faire face. Elle a toujours
les bons mots aux bons
moments. Elle est unique et
exceptionnelle. L'idée de penser
que l'an prochain nous ne
serons plus ensemble me
fait froid dans le dos
« and makes us enjoy more
the moments we spend together. »
LAETITIA - Un an aux États-Unis



Amanda est dans la même high school que moi :
«Campbell County High School, Alexandria-Kentucky».
Nous nous connaissons depuis la rentrée. Elle m'a tout de suite aidée.
C'est la première à avoir compris que c'était pas facile de s'intégrer.
On rigole. Elle a sa voiture («The green truck»),
on l'utilise quand elle veut. La séparation va être dure.
Au fait ! Son anniversaire est le 17 mars.
Pourriez-vous lui écrire et le lui souhaiter ?
Ça lui ferait très plaisir de recevoir du courrier de France.
CAROLE - Une année aux États-Unis

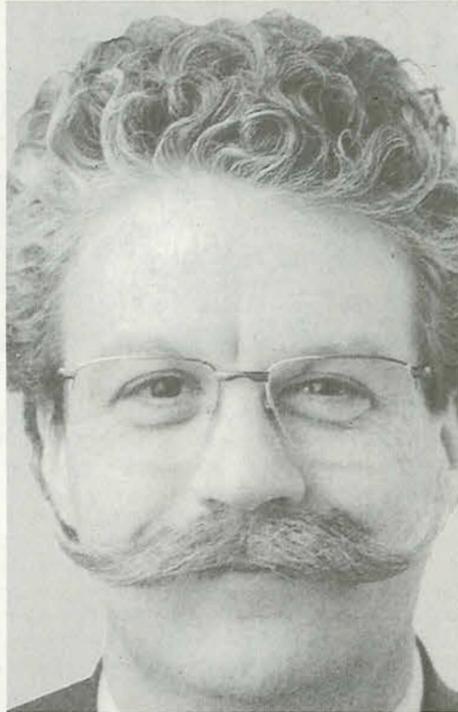


Je ne sais pas si elle nous voit !
Une Française,
une Norvégienne
et une Allemande.
Je ne sais pas si elle nous voit et pourtant,
depuis 108 ans qu'elle est plantée là,
c'est la première fois qu'on passe ensemble par là.
Si elle nous voit, elle se rend compte qu'on est de très bonnes copines,
et pour toujours.
Si elle ne le voit pas c'est qu'elle est aveugle et qu'elle a plus de 108 ans.
Merci Lena et Anaïs d'être auprès de moi depuis que je suis là !
ANNIKA
Une Norvégienne en France

Lorsqu'on m'a posé cette question, il m'a semblé impossible d'y répondre.
Puis j'ai beau coup réfléchi et je me suis rendue compte que la personne qui m'avait le plus marquée était ma mère d'accueil : Sophie. Grâce à Sophie j'ai fait des progrès en français. Elle m'a poussée et m'a appris à travailler, elle m'a intégrée vraiment à sa famille et elle a été présente à chaque fois que j'avais besoin d'aide. Elle m'a fait rire lorsque ma famille m'a manqué. Elle m'a félicitée lorsque j'ai réussi à l'école et m'a fait des reproches gentils lorsque j'ai fait une bêtise. Tout cela m'a aidée à changer et à devenir plus mûre et à devenir plus mûre et à devenir plus mûre.
Sophie est devenue une personne très importante dans ma vie. Je ne l'oublierai jamais. Elle sera éternellement «ma maman française».
ANNA - Américaine
Un an en France



C'est une mission impossible pour moi de choisir une personne parmi tous ces gens fantastiques que j'ai connus lors de mon séjour en France : ma chère et si gentille famille française, mes amis - qui m'ont tous marquée et dont je garderai tant de souvenirs....
Je vais pourtant dire des mots spéciaux pour ma famille d'accueil qui m'a reçus avec tant de chaleur et avec laquelle j'ai passé des moments exceptionnels et inoubliables ! A travers eux, j'ai notamment découvert la politique, car le père, Michel Neugnot, s'implique avec un tel enthousiasme dans cette activité que ça influence forcément la vie de tous ceux qui l'entourent.
Cette année a été une année particulièrement importante car il y avait des élections municipales dans la ville de Semur-en-Auxois.
Mon père français a d'ailleurs été élu Maire.
La nuit de sa victoire a été une nuit de fête, immense, avec champagne et bonne humeur.
Je m'en rappellerai toujours !
MARIKA - Une Finlandaise en France



J'ai d'abord pensé à Aimée, ma meilleure amie ici. Et puis j'ai pensé à mes parents et à ma soeur et j'ai réalisé l'importance qu'ils ont eu durant toute cette année. Ils m'ont appris à grandir. Les premiers temps je n'ai cessé de penser à eux. C'était la première fois que je les quittais vraiment. Je ne me référais qu'à eux : «Papa aurait aimé ça», «Maman n'aurait pas fait ça». Puis j'ai commencé à m'émanciper et en même temps à ressentir le vide. Ils n'étaient pas là : quelque chose me manquait. Les quelques bons conseils qu'ils pouvaient me donner, les mots gentils, les disputes avec les frères et soeurs (n'y voit rien de personnel, Claire !), leur présence : tout cela me manquait. Il ne me restait que les lettres, les messages E-Mail, les rares coups de téléphone. J'ai une famille américaine qui m'aime, comme leur fille, mais ce n'est pas pareil. Pas pareil que ma famille française, que ma famille tout court. Quand je dis famille, je pense aussi aux oncles, grands-parents, tantes, situations. Je sais que c'est un peu cliché, mais quand, dans un an, vous vous retrouverez dans une situation identique, où que vous soyez, qui que vous soyez, vous comprendrez certainement ce que j'ai voulu dire.
CAROLINE - Un an aux États-Unis



Melissa ou Missy est ma soeur d'accueil ou ma soeur américaine si vous préférez. Moi je dis, ma soeur tout court. Je l'ai choisie, parce qu'elle partage chaque instant de mon aventure. Nous sommes dans la même chambre, elle est présente au moindre moment de cafard. Lorsqu'on a vraiment besoin d'un moment de solitude - mauvaise humeur ou cafard, on se réfugie dans la salle de bain. C'est notre petit coin de paradis, c'est là qu'on se ressource, et qu'on se retrouve soi-même.
La langue et la culture sont censées nous séparer et marquer nos différences, mais en réalité, nous avons les mêmes goûts et les mêmes idées et nous sommes très proches. Nous sommes aussi désordonnées l'une que l'autre. La photo a été prise le jour où nous rangions nos chambres : un moment rare qu'il s'agissait d'immortaliser. J'ai établi avec Missy, une relation nouvelle, quelque chose que je n'avais jamais connu auparavant. Il faut dire que je n'avais pas de soeur. Il nous reste trois mois à vivre ensemble. Trois mois et nous nous quitterons. Quelque chose me manquera définitivement : des instants de fous rires et de tristesse, des pleurs et des échanges. Mais il reste encore trois mois !
EMILIE - Un an aux États-Unis

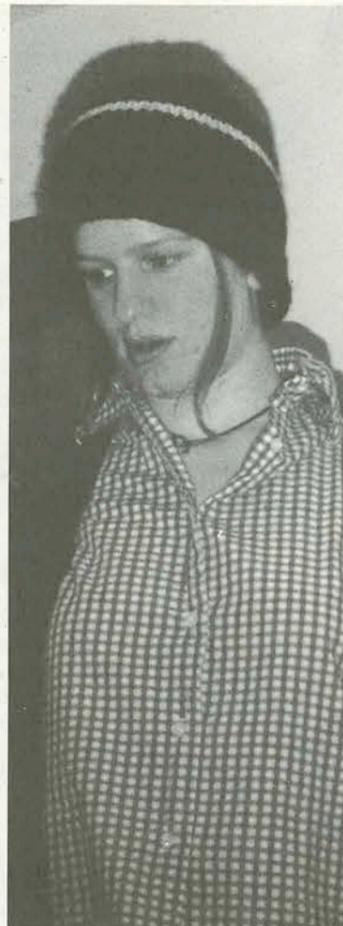


Vous m'avez demandé de vous envoyer une photo de quelqu'un qui m'ait touchée, pendant mes 10 mois passés en France. Je ne peux pas vous envoyer cela. Car les personnes qui m'ont touchée sont plus d'un et les souvenirs sont gravés dans ma mémoire et pas sur du papier photo. Bien sûr, il y a Nicole et Guy, mes parents d'accueil. Ils m'ont reçu les bras ouverts, ils sont toujours prêts à m'expliquer quelque chose, à m'écouter, à m'apprendre. Ils font de leur mieux pour que je me sente chez moi et m'aident à découvrir la France. Il y a Isabelle, ma soeur d'accueil et son fiancé, Thierry. Ils me taquinaient gentiment et me traitent comme leur petite soeur. Il y a Alexandra, mon autre soeur d'accueil, qui a mon âge et avec qui je passe de toutes ces choses dont les filles de notre âge parlent. Il y a toutes les copines de l'école, elles qui m'aident avec le Français et sans qui je serais perdue ; Marika, une étudiante finlandaise, avec qui je découvre et mes moments de déception. Elle m'apprend sa culture, je lui apprends la mienne, et ensemble, nous apprenons la culture française ; Émilie, qui fut la première à prendre le temps, en septembre dernier, de parler avec une étrangère et qui, parce qu'elle a bien voulu m'écouter avec toute sa patience et son intelligence, a mis fin à mon isolement ; Julie, qui me ressemble tant, que je n'arrive pas à comprendre que nous ayons grandi sans nous connaître et si loin l'une de l'autre ; toute la classe, tous ceux qui se moquent de mon petit accent ; mes profs (qui s'amuse parfois à parler anglais avec moi) ; Siobhán, la jeune assistante, avec qui je triche en parlant en Anglais occasionnellement ; Pascale ; Madame Bachelot ma déléguée PIE et son mari ; les autres étudiants ! Échanges. Voilà mes photos. Autres de solide ! Un train d'images dans une tête ! Le rire de Julie, la compréhension d'Émilie ; les mots de Marika... peuvent-ils être pris en photo ?



En France, on voit les professeurs plusieurs heures par jour et plusieurs jours par semaine. Ils représentent beaucoup dans notre vie. Au début je les trouvais tous froids. Ils voulaient garder une certaine distance. En fait ils sont froids. Mais il y a un professeur qui n'est pas comme les autres. C'est Madame Catherine Shroeder, professeur d'anglais. Elle est arrivée dans la classe, souriante et gaie. Pas du tout comme les autres. Madame Shroeder a tout de suite eu sa classe dans sa main. Elle nous a tous enchantés par sa bonne humeur. Madame Shroeder ne sort pas de la classe aussitôt que la cloche a sonné, elle prend le temps de parler avec chacun. Personnellement elle m'a offert une chose que je n'oublierai jamais : elle m'a promis qu'en cas de problème, je pourrai me confier à elle. Pour un étranger, dans un lycée étranger, avoir la sécurité de pouvoir parler à quelqu'un du lycée, ça fait du bien. Merci Catherine.
MICHAEL - Un Norvégien en France

I have learned so much with Judy, my American mother. There is a thing I'll always remember ; a thing that she thought me. I have learned that you shouldn't compare yourself to the best others can do, but to the best you can do ! Thanks Judy.
ANNE LAURE - Un an aux États-Unis



Les lettres et les coups de fil ont certainement été les choses les plus précieuses depuis que je suis ici mais cela ne se prend pas en photo ! Mais Susie, oui. Alors voilà Susie ! Susie et sa bonne humeur, Susie et sa magie. Susie est la clef de mon séjour. Quand nos chemins se sépareront, elle sera toujours à mes côtés. Jamais je ne l'oublierai!
MARIE - Un an aux États-Unis



Dans mon journal, les premiers jours, quand je parlais de ma soeur française je n'étais pas très contente, je disais d'elle qu'elle était comme un caméléon. Aujourd'hui je dis d'elle qu'elle m'a beaucoup marqué, qu'elle m'a beaucoup aidée, qu'elle m'aide encore énormément. Quand j'ai des problèmes au lycée, elle est à mes côtés, toujours prête à répondre à mes questions. Elle est sérieuse et en même temps elle est très drôle. Ensemble on a beaucoup rigolé. Son engagement pour son bac et pour entrer dans une grande école m'a réellement impressionnée. Elle est sûre d'elle-même et, en même temps, elle sait demander conseil. Elle m'a fait comprendre un tas de trucs : que notre avenir, par exemple, c'est notre travail, pas celui des autres. Elle dit toujours ce qu'elle pense. Nous avons souvent eu des discussions, sur la politique, sur un tas de sujets. Je n'ai pas toujours été d'accord avec elle, mais elle m'a fait comprendre que tout le monde n'a pas la même opinion et que c'est bon d'écouter. Elle a de l'importance. Je voulais l'en remercier. Merci Aurélie.
HANNE - Une allemande en France

Bonne année à la Datcha

Par Pascale Solari

Nous sommes au coeur de l'hiver moscovite. Nous voilà partis à la Datcha. La Datcha, c'est notre maison de campagne, notre maison d'été. Partir à la Datcha c'est une véritable expédition. D'abord il faut faire le sac : pyjama, affaires propres et affaires de toilette. Les affaires de toilette ne serviront à rien, mais on les emporte pour avoir bonne conscience. Car à la datcha, la douche, le robinet, les toilettes et la salle de bain ça n'existe pas. Pour l'eau, il faut puiser. Mais quand on puise, il n'y a rien.

Kohlomongokas (traduction : «jeunesses communistes»). A la station nous avons acheté des billets pour l'electrichka : c'est un train qui dessert les

bus (que nous avons attendu 40 minutes). La campagne blanche a défilé sous nos yeux, le bus s'est arrêté. A droite, à gauche, il y avait des Datchas :

gagnons le refuge. C'est une maison au beau milieu des bois, tout en bois : il y fait bon. La nuit tombe. Après un repas léger ou copieux, je ne sais plus, nous partons nous coucher. Nous sommes tous réunis dans une seule pièce avec plusieurs lits. Nous dormons sans drap mais avec une couverture.



Le matin nous nous habillons sans faire notre toilette ! Les besoins vitaux sont assouvis dans la forêt blanche. Vers 17 heures, nous rentrons vers Moscou : bus, train, métro et bus ; même système qu'à l'aller. L'ambiance était bonne, chaleureuse et enrichissante. Dans le bus, un copain, Kolia, a chanté la Bonne Année. La simplicité facilite l'ambiance.

Pour nous rendre à la Datcha, nous sommes partis à pied de la maison. Nous avons pris le bus, puis le métro. Nous sommes descendus à la station

lieues de Moscou. Il nous a fallu trente minutes pour arriver dans une petite gare. De là, nous avons à nouveau pris le

petites, grandes, jaunes, vertes, bleues. Nous nous engageons à travers la forêt, qui est dépourvue de tout, nous

té la Bonne Année. La simplicité facilite l'ambiance.
 Pascale passe actuellement une année en Russie par PIE.

COUPON-RÉPONSE

Recherchons familles d'accueil

Je (nous) serais (serions) susceptible(s) d'accueillir un jeune étranger

Merci de découper ce coupon et de le renvoyer à : PIE / CTO - 12, rue Berbier-du-Mets - 75013 Paris

NOM et PRÉNOM :

TÉL :

ADRESSE :

VILLE :

PHOSPHORE

LES ANNIÉES LYCÉE

OFFRE SPÉCIALE DÉCOUVERTE

10F DE RÉDUCTION sur ce magazine

EXCLUSIF Dialoguez avec Jean-Paul II Page 48

DOSSIER 1917 la révolution russe Page 60

ENQUÊTE Cher journal intime Page 44

La vente sur les métiers dont vous rêvez

PHOSPHORE LE MAGAZINE DES 15-18 ANS

DIFFUSE LES LETTRES DES PARTICIPANTS PIE